DOCUMENT

" Quelles sont les lois à adopter et celles à abroger sans délai,tant sur le plan politique que dans l'ordre économique,pour réaliser le socialisme si,par un moyen quelconque,les socialistes arrivaient au pouvoir,?"

" La question devant figurer à l'ordre du jour du prochain congrès de Zürich m'apparait une erreur. Ce qu'il faudra faire,faire IMMEDIATEMENT, à un moment donné de l'avenir dépend,naturellement,entièrement des circonstances historiques données,dans lesquelles il faudra agir. Mais cette question se situe dans les nuages , elle pose en réalité un problème fantôme,la seule réponse ne pouvant etre,par conséquent que la critique de la question même.Nous ne pouvons résoudre une équation qui ne renferme les éléments de sa solution dans les données. Au reste,les embarras d'un gouvernement né soudainement d'une victoire populaire n'ont aucunement un caractère spécifiquement "socialiste". Bien au contraire. Les politiciens bourgeois victorieux se sentent aussitôt gênés par leur "victoire",alors que le socialiste peut,tout au moins,agir sans se gêner. Vous pouvez etre certain d'une chose:un gouvernement socialiste n'arrivera pas au gouvernement d'un pays sans que les conditions soient assez développées pour lui permettre de prendre avant tout les mesures nécessaires pour faire peur à la bourgeoisie,afin de s'assurer le premier avantage,du temps pour une action efficace.

Vous me renverrez peut-être à Commune de Paris.Mais sans même considérer qu'il s'agissait ~~dimanxdulxxiix~~ du soulèvement d'une seule ville dans des conditions exceptionnelles,la majorité de la Commune n'était nullement socialiste et ne pouvait pas l'être. Avec un minimum de bon sens,elle aurait cependant pu obtenir un compromis avec Versailles,avantageux pour les masses populaires,ce qui était alors la seule chose réalisable. La main-mise sur la Banque de France eût été suffisante,à elle seule,pour mettre fin,dans l'effroi,à la mégalomanie de Versailles etc..

Les revendications générales de la bourgeoisie française furent,avant 1789,posées comme le sont à l'heure actuelle,mutatis mutandis,les premières revendications immédiates du prolétariat,qui sont sensiblement les mêmes,dans tous les pays de production capitaliste. Mais la manière dont furent réalisées les exigences de la bourgeoisie

française,un français du XVIIIème siècle en avait-il la moindre idée a priori? L'anticipation doctrinale et nécessairement fantastique du programme d'action pour une révolution future ne fait que détourner du combat présent. Le rêve de la ruine imminente du monde enflammait les premiers chrétiens dans leur lutte contre l'Empire de Rome et leur donnait la certitude de la victoire. La compréhension scientifique de la décomposition - inévitable et de plus en plus visible - de l'ordre social dominant et la haine grandissante des masses contre les vieux fantômes au pouvoir - en même temps que le développement positif et gigantesque des moyens de production- tout cela est la garantie qu'au moment où une véritable révolution prolétarienne éclatera,on verra s'offrir également les conditions (certes point idylliques) dans lesquelles elle réalisera ses mesures immédiates les plus urgentes. "

MARX à F. Domela Nieuwenhuis. 22. 2. 1881 .

critique programme.

==========

Tout mouvement ou organisation se fixant pour objectif le renversement de l'ordre existant est amené à se poser par avance le problème des mesures immédiates à prendre ,à les déterminer,ou au contraire (cf Marx)à rejeter l'opportunéité d'une telle démarche. C'est le problème que pose avec acuité la défaite de la Commune.

°— La position de Marx dans ce texte est en rapport avec sa critique des constructions abstraites des utopistes.Mais l'exagération par Marx du caractère nécessaire du développement de la société capitaliste l'amène à formuler une conception entachée d'un certain mécanisme(équation à résoudre dont les conditions doivent etre réunies),à rapprocher de la tendance que l'on trouve parfois chez Marx à concevoir d'une façon "apocalyptique" l'autodestruction nécessaire du capitalisme(ce qui conduit à un fatalisme de la révolution).Le développement ultérieur du capitalisme a montré qu'il corrigeait ces tendances par des autorégulations complexes et qu'il pouvait continuer à intégrer,tous les facteurs de sa destruction,si une praxis révolutionnaire n'intervenait pas dans ces "circonstances" pour les retourner. Si la Révolution est le produit des circonstances,c'est qu'il faut créer des circonstances révolutionnaires.

°— Maladresse et ambiguité des termes:"embarras de gouvernement".On ne peut confondre le problèmes des mesures immédiates à prendre avec les "embarras de gouvernement" ni admettre l'argument selon lequel tout mouvement victorieux se trouve dans le même embarras.La Révolution Française qui est le type même de la révolution qui s'est ac-

complie dans la confusion et dans une fausse conscience de ses projets et de ses buts ,ne peut etre rapprochée sur ce point précis de la révolution à venir,qui se propose la construction libre et consciente de son propre monde.

° —— Marx limite les premières mesures à prendre à des mesures dirigées contre l'ennemi de classe(influence des enseignements de la Commune);est sous-jacente la pensée qu'on ne peut édicter dans ces circonstances que des mesures négatives;le prolétariat s'étant emparé de l'appareil d'Etat l'utilise tel quel contre la bourgeoisie.
Pourtant ces premières mesures "négatives" doivent déja contenir en germe les éléments d'une construction "positive" qui dessinent les lignes de force de la société future.
La praxis révolutionnaire la plus négative est aussi la plus positive.(cf la Russie de I7: les premières mesures prises contre la bourgeoisie pouvaient etre prises de façon radicalement différente selon les perspectives:révolutionnaire,ou étatique-bureaucratique.)

° —— La perspective de Marx ici se rapproche trop de celle du "spécialiste"(s'intéresse exclusivement au moment précis de la prise du pouvoir):point de vue étroitement "technique".C'est le point de vue ~~du~~ d'un gouvernement,de quelque nature que soit celui-ci.

==========

Toutefois la critique de Marx met en lumière le danger d'arbitraire et d'abstraction dans lequel tomberait tout programme trop systématique;les circonstances et la réalité changent,nombre de mesures prévues seront rendues vaines par une évolution antérieure.
Il s'agit donc de déterminer une stratégie d'ensemble dans la lutte pour la destruction du vieux monde,stratégie se basant sur les caractères essentiels et permanents du système à détruire,contre lesquels devront porter les premiers coups.
C'est d'abord une question de méthode.Précisons à cet effet les concepts de <u>concret</u> et d'<u>abstrait</u>. Le grossier concret ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ auquel veulent s'en tenir les pragmatistes n'est(comme l'a montré Lukacs dans "Qu'est-ce que le marxisme orthodoxe") que l'abstraction suprême.La démarche dialectique consiste à partir de ce concret pour s'élever,à travers toute sa complexité, à un certain nombre d'abstractions simples,ordinatrices,à partir desquelles on retrouvera ce concret dans toute sa complexité,mais pensé et dominé. La démarche méthodologique à suivre pour transformer le monde ne diffère pas sensiblement de celle qui sert à l'interpréter. Une praxis révolutionnaire se fixant comme objectif le dépassement de la formation sociale actuelle doit en déterminer les

catégories essentielles.Ces catégories centrales fournissent alors des lignes directrices,non seulement pour reconstruire dans toute sa complexité la totalité sociale dont elles forment l'ossature,mais aussi et surtout pour la détruire et la dépasser pratiquement.Si notre objectif est le dépassement de la marchandise,comment s'opérera concrètement le dépassement de ces catégories essentielles que l'analyse critique a déterminées:Comment dépasser effectivement le travail et la division du travail,comment dépasser concrètement l'échange,comment f dépasser concrètement l'Etat.
Toute démarche différente s'expose à etre une démarche abstraite;soit qu'elle s'attaque à un concret qu'elle n'a pas suffisamment analysé conceptuellement;soit qu'elle se limite à ces abstractions sans chercher ou sans parvenir à retourner au concret. C'est ce retour au concret qui est la difficulté majeure et c'est sur elle qu'a buté jusqu'ici tant théoriquement que pratiquement le mouvement révolutionnaire.Les 20 dernières pages du manuscrit de Raoul représentent une des premières tentatives sérieuses de résoudre ce problème;elles n'échappent pas toujours cependant au reproche d'abstraction.
Cette relative abstraction dans la démarche apparait tout d'abord dans la manière dont est conçue cpncrètement ce moment dans une zone géographique déterminée.On ne se débarassr pas de l'impression que les zones libérées formeront,provisoirement certes,des entités indépendantes et vivant sur elles-mêmes,en état d'autarcie,alors que tant qu'il existera des zones non-libérées,la lutte se poursuivra et son issue déterminera le succès ou l'échec du mouvement de l'ensemble;c'est pourquoi il apparait tout à fait illusoire de prévoir l'établissement de relations économiques(même avec de la fausse monnaie)avec ces régions.Si un mouvement révolutionnaire ne veut pas construire une cité idéale protégée comme une forteresse,mais révolutionner l'ensemble des conditions établies partout,les premières mesures qu'il devra prendre seront relatives à son extension,ce qui permet d'ailleurs de penser à une détermination géographique plus précise: une zone clef. Il ne faudra pas briser,comme l'ont voulu les Bolcheviks,le maillon le plus faible de la chaine,mais tirer des deux côtés pour que les maillons se brisent en même temps ou successivement.Ceci pose un certain nombre de problèmes concrets: rapports à établir avec les mouvements révolutionnaires des pays non encore libérés, forme que prendra la lutte armée...

Il est possible de déceler un certain "formalisme" dans quelques unes des mesures immédiates proposées. Est-ce que les assemblées d'autogestion auront à décréter le moratoire des loyers et des ventes à tempérament,le remboursement des assurances,l'abolition de l'héritage. On rappellera la polémique entre Bakounine et Marx au sujet du droit d'héri

Si la classe ouvrière est assez forte pour abolir le droit d'héritage,elle est assez forte pour supprimer la propriété,seule mesure radicale permattant la suppression de l'héritage. De même,le moratoire des loyers peut etre une revendication interessante pour colérer le peuple(cf la Commune de Paris);mais pourquoi cette mesure dans une société où l'on"s'efforcera de ne plus recourir à l'argent" et où "la répartition des logements appartenant aux contre-révolutionnaires sera faite selon les décisions de l'assemblée de rue".

Ce n'est pas par des décrets,même pris par une assemblée d'autogestion quee l'on abolira l'existant.La Révolution française l'a fait mais elle se plaçait au niveau de l'Etat et du droit:le décret:"la royauté es t abolie"en France" avait tout son sens dans une société basée sur le droit. C'est au delà de la politique et du droit,produits de la"longue révolution bourgeoise" que le projet révolutionnaire se situera. La publicité disparaitra sans décrets avec le mode de production et de consommation qui la secrète,de même que la religion aurait du disparaitre(sans décrets)en Russie avec le monde dont elle est le complément spirituel.De même,au lieu de prendre des décrets pour "faciliter la réalisation individuelle" devra-t-on s'appliquer à briser pratiquement les conditions qui l'entravent.

La séparation,mise au départ,entre un front de la vie économique et un front de la vie quotidienne,conserve une des scissions centrales de la réalité actuelle:celle qui existe entre le travail et le loisir,et remet sa résolution dans un avenir plus ou moins éloigné.Cette séparation est évidemment dans le manuscrit de Raoul un artifice méthodologique en égard aux difficultés de la période transitoire;mais il ne faut pas perdre de vue que c'est une opposition dont la suppression s'impose radicalement,sinon on risque de faire de l'économique un résidu indépassable et de continuer indéfiniment cette existence scindée qu'il a produite.

La dynamique de l'économie néocapitaliste est construite sur cette scission;au niveau du sujet:travail en fonction du temps libre et pour lui;au niveau objectif:le temps "libre"n'est que:I/le temps de récupération de la force de travail(au sens élargi);2/ le temps de la consommation des produits du travail. Dans la société moderne,il y a un rapport dialectique(d'opposition et de complémentarité)entre ces deux scteurs,il faut le réduire.Si le projet révolutionnaire est projet de dépassement de la société marchande, il est projet de dépassement du travail. L'opposition entre vie quotidienne et économie traduit l'opposition centrale entre valeur d'usage et valeur d'échange.C'est par delà cette opposition seulement que l'homme peut faire de son activité vitale un objet de sa

volonté et de sa conscience et se contempler lui-même dans un monde qu'il a lui-même créé. La résolution de cette opposition réside dans un dépassement du travail en tant qu'activité spécialisée et non consciente dans la production de la richesse sociale. Le dépassement du travail a jusqu'ici été rejeté dans une hypothétique "seconde phase de la société communiste" alors que le developpement du capitalisme commencait à en faire apparaitre les conditions.

Dans le "Programme du parti prolétarien" (1848°), Marx ne se propose nullement de dépasser le travail, mais bien au contraire de le généraliser: "Article 8/: Travail obligatoire pour tous, organisation d'armées industrielles".

Il garde sensiblement la même position dans la "Critique du programme de Gotha" ou il ne se préoccupe que de la repartition du produit social qui doit se faire en fonction du temps de travail. La justification donnée (celle de tout programme qui se refuse d'attaquer d'emblée ce point-clefs) est la suivante: "La societé communiste... vient d'emerger de la societé capitaliste et à tous les égards elle porte les stigmates de la societé qui l'a engendrée." A cet argument on répondra que certes la société communiste ne sort pas toute casquée et armée de la société capitaliste mais qu'elle y existe déja sous forme de négatif sur lequel la praxis révolutionnaire (qui existait en tant que germe dans la société capitaliste) a agi comme un révélateur. De plus, comme il a été dit plus haut, on ne peut prétendre détruire la société marchande sans s'attaquer d'entrée à ses catégories principales.

En ce qui concerne une phase ultérieure du développement de la société communiste, il est courammant admis au vu de certains textes de Marx que le travail devra effectivement etre dépassé par le développement de l'automation réduisant le temps de travail. Avec le développement de l'automation, "le travail a cessé d'etre sous sa forme immédiate la grande source de la richesse, le temps de travail doit cesser d'être la mesure de la valeur d'usage". Marx note (Grundrisse) en 1858: "Au libre épanouissement des individus, à la réduction du travail nécessaire.. correspond la culture artistique, scientifique, etc des individus grace aux loisirs et aux moyens accordés à tous". La réduction totale du travail dans le loisir est une vue abstraite: - d'une part parce qu'elle ne résout pas le problème; en procédant ainsi on ne fait que pousser à bout l'aliénation économique en rendant le processus de domination et d'appropriation de la nature, à la limite, totalement étranger à l'homme: ce serait une autonomisation complète de la "sphère économique"; - d'autre part, parce qu'elle est impossible: c'est une banalité de dire que quel que soit le développement de l'automation, elle nécessite un minimum d'intervention consciente. Marx en a bien conscience, lui qui parle de réduction de la journée de travail. C'est ce minimum d'inter-

vention consciente qui doit cesser d'etre un travail.S'il persiste,même à l'état de résidu(journées de 2 heures),il n'en reste pas moins un travail.D'autre part que seront ces "loisirs" étendus,puisque l'essentiel de l'activité hu maine est transformatrice de la nature et du monde.On ne peut que rejeter la solution esquissée par Marx(loisirs pour se cultiver);c'est ce que fait Raoul. Qu'y a-t-il alors de plus susceptible de passionner la vie quotidienne que la participation effective et consciente à la domination de la nature(extérieure)et de la nature de l'homme.

Il faut dépasser cette opposition entre travail et loisir,et non résoudre le travail (intégralement ou non)dans le loisir;il faut parvenir à une praxis cohérente et totale; une activité passionnante et consciente touchant tous les aspects de la vie sociale.

Edith